

Ski de randonnée dans le Caucase

texte et photos de Dominique Gosset

Au sortir du petit bois de bouleaux, la crête enneigée du Chegettau-Chat resplendit dans la lumière du petit matin. Il fait doux. La large vallée de l'Adyrsu s'étale sous 5 cm de poudre légère. Au fond, la vaste face nord de l'Ullu-Tau ferme la perspective. Le groupe finit de sortir du refuge éponyme, pas complètement remis de la partie de rodéo de la veille... Vous l'aurez compris, on n'est



Lever de soleil sur la Shkelda (4320m), depuis le refuge Elbrus

pas dans nos montagnes familières. Repêché in-extremis du fait de la défection de Marc Chatelet, me voilà en effet embarqué dans cette aventure caucasienne destinée également à fêter dignement mes 50 ans ! Organisation irréprochable, toutes les formalités, visas, règlements et autres vouchers se sont arrangés sans qu'on ait à bouger le petit doigt, merci infiniment à notre GO, Georges (Tsao).

Mais revenons au début ! Dernier stress avant le départ : ne pas dépasser les fatidiques 23 kg de bagages en soute, malgré un matériel qui avoisine déjà, entre skis, chaussures, crampons et autres broches... les 15 kg. Dont de magnifiques chaussures (presque) neuves, cadeau de Gumistes pour mon anniversaire ! Départ très prosaïque en RER, omnibus jusqu'à Roissy, population de la rame très bigarrée qui s'évanouit après Villepinte. Le groupe se forme dans le hall, puis première épreuve, l'enregistrement des bagages. Horreur, mes 23kg sur la balance familiale se transforment en 27 sur celle de l'aéroport ! Pas de petits bénéfiques à CdG... Heureusement, au stand Aeroflot un bagagiste plutôt cool qui se contente de peser les sacs et laisse passer les housses à skis (généreusement surchargées de crampons, peaux,

piolet...). Sauf pour Françoise et François qui tombent sur un quidam zélé : épuisement soudain du budget consacré aux souvenirs...

Décollage à 1h du matin, vol rapide jusqu'à Moscou-Cherementievo, à peine le temps de s'endormir. Depuis mon passage en 95 pour le boulot, l'ambiance de l'aéroport a bien changé : clair, pubs sur écrans plasma, sans la cohue oppressante de vrais-faux chauffeurs de taxi insistants ni l'inquiétante omniprésence policière. Temps couvert, il neigeote puis neige franchement. Mais il faut rejoindre le terminal 1 des lignes intérieures, la correspondance pour Mineralniye-Vody est dans à peine 3 heures... Un bus Aeroflot finit par apparaître : boueux, soutes minuscules, précipitation des Russes pour le charger, on peine à rentrer nos skis et une partie des sacs finit sur nos genoux. Long trajet pour faire la moitié du tour de l'aéroport, forêt slave (bouleaux et sapins) sur l'extérieur, hangars, murs barbelés sur l'intérieur. Arrivés au terminal 1, deux contrôles de police. A l'enregistrement, le personnel est «un peu» débordé, et là non plus ne pèse pas les skis. Départ pour Mineralniye-Vody avec une demie-heure de retard : il faut déneiger l'avion. Vol au-dessus de la Russie : plaine interminable, fleuves larges qui serpentent.

En vue de l'arrivée, le ciel se dégage : l'Elbrouz domine au loin, éblouissant. De l'avion au hall d'arrivée, transfert dans un bus antédiluvien. A l'extérieur nous attendent Viktor et Andreï, les deux guides qui nous accompagneront durant tout le séjour. On embarque dans deux minibus, direction Baksan puis la vallée de l'Elbrouz. Contrée très plate, avec au début des dômes de volcans éteints qui parsèment la plaine. Circulation assez dense au large de Pyatigorsk, véhicules hétéroclites, de la Traban des années 70 (fréquente) à la Mercedes classe E aux vitres fumées (nettement plus rare), des camions hors d'âge crachant des nuages noirs. Le pays devient progressivement plus vallonné, un peu comme la plaine de Champagne.

La «frontière» avec la Kabardino-Balkarie n'est marquée que par une chicane sur la route avec policiers en tenue: superbes casquettes vert vif avec des visières gigantesques... En s'enfonçant dans la vallée de l'Elbrouz, le terrain s'élève. Le fond de vallée reste très plat, bordé de falaises d'alluvions grossières. Les collines se re-

dressent puis font place aux contreforts de la chaîne... Le terrain devient aride, couvert d'herbe sèche: on atteint les 1000 m d'altitude. A Tyrnyauz, arrêt sur une place pour enregistrement des passeports dans un bureau de police. On nous remet un papier «à ne pas perdre», mais d'aucune utilité durant tout le séjour... Sous les arbres bordant la place, des vaches plutôt inertes. Au fond, une superbe statue de Lénine en buste d'au moins 3 m de haut. Derrière, des immeubles souvent lépreux. Des



Départ dans la vallée d'Adyrsu. Au fond, le col Garvash

groupes d'hommes désœuvrés dans la rue, on se croirait en banlieue : il n'y a quasiment aucune activité économique dans cette vallée, à part des mines de métaux (Tungstène, Molybdène). Les usines ont été démantelées et pillées au moment de la pérestroïka et jamais rénovées ni remplacées. Population d'aspect asiatique (Iran, Afghanistan). Femmes fortes en noir, non voilées, seulement un foulard. Mais jeunes filles en haut talons, robes voire mini-jupes malgré la poussière ou la boue des trottoirs.

La vallée se resserre, le terrain reste aride: mais où est la neige? Puis on bifurque dans une petite vallée transversale. La route vient buter contre un verrou coupé d'une gorge très encaissée encombrée de cascades de glace et... d'un ascenseur à camions, plateau sur des rails inclinés à 45° et franchissant une dénivellation de bien 50 mètres. Pour marquer l'entrée dans le domaine montagnard, un immense bas-relief en béton à moitié écaillé à la gloire du skieur-alpiniste conquérant jouxte l'ascenseur! Soudain, un bruit de moteur rageur, et apparaît un vieux camion militaire bâché marqué de l'étoile et du CCCP d'époque, conduit par un chauffeur à l'aspect farouche, quelque part entre le bandit corse et le terroriste tchéchène. On

y entasse les bagages, puis l'ensemble remonte l'ascenseur.

En haut, on embarque tant bien que mal, et commence une heure de rodéo: la route n'est plus qu'une piste défoncée, et les amortisseurs sont hors d'âge. 300 m plus loin, arrêt prolongé pour un contrôle militaire. On repart; à chaque changement de régime, la boîte de vitesse émet des craquements déchirants. On est

furieusement ballottés, la remorque est saturée en gaz d'échappements, un des bancs s'effondre à moitié. J'ai la chance d'être à l'arrière: il faut se cramponner aux ridelles pour ne pas risquer d'être éjecté à chaque cahot, mais au moins je respire. Sur les bas-côtés, des petits champs abandonnés, des ruines: des hameaux détruits au moment des sinistres purges stalinienne des années 40.

Peu à peu apparaît la neige, simples plaques dans les sous-bois. Au bout d'une bonne heure de ce traitement, on débouche sur une large vallée –enfin- enneigée. Un ensemble de bâtiments a été construit là, centre de vacances et d'alpinisme d'Adyrsu de l'ère soviétique. Encore 2 km, on franchit une barrière et le camion s'arrête devant le refuge d'Ullu-Tau (~2350 m), il est près de 18h. Grande maison à deux étages avec balcons d'aspect cossu, presque suisse. A l'intérieur, salon avec canapés et cheminée (au rendement déplorable), salle à manger avec sur un des murs un magnifique tableau de 1953 (mort de Staline) illustrant Lénine devisant avec Gorky, petites chambres de 3 lits. Seule la «salle de bains» apparaît quelque peu rustique, et nous aurons droit à plusieurs versions de «douche». Bref, le séjour s'annonce confortable! A l'écart, deux petites datchas assurent le logement des gardiens du refuge. Le ciel s'est couvert, il se met à neigeoter. Ça sera quasiment notre lot quotidien: les nuages pro-



En montant au Triugolnik. Au fond, Mestia surplombe le glacier d'Adyrsu

venant de la mer Noire restent bloqués en matinée sur la Géorgie. Réchauffés par le soleil, ils sautent la crête frontrière et envahissent le ciel russe durant l'après-midi. Installation, puis repas: soupe -au chou, comme il se doit-, crudités, bœuf et riz, le tout parsemé d'herbes hachées -persil, aneth-, thé. Andreï fait un rapide briefing pour la journée du lendemain, et au lit à 8h15 (10h15 française).



Poudre caucasienne: en descendant de Mestia

Et le lendemain commence une série de courses au départ du refuge Ullu-Tau, certainement le plus beau site de notre périple pour la pratique du ski de randonnée!

Skieurs que vous êtes, je ne vais pas vous décrire ce qui vous apparaîtrait fastidieux et dénué d'intérêt: on monte, puis on descend. Mais dans un cadre grandiose, très alpin, et grâce au temps parfois médiocre (voire pire), souvent sur une neige absolument excellente! Et une mention spéciale à José et Guillaume, qui à eux deux ont assuré une bonne partie de la trace: dévouement qu'on ne remerciera jamais assez!

Comme mise en jambe, l'épaule nord du Chotchat, une jolie combe suivie d'un glacier débonnaire qui se termine sur une pente plus raide. Le sommet se refusera à nous, les nuages envahissant la crête. Mais une très belle vue sur le fond de la vallée d'Adyrsu et sur nos objectifs à venir.

Pour le second jour, les nuages masquent la crête frontrière dès l'aube. Viktor nous propose un objectif ambitieux: le col Donkin, à près de 4100 m (les indications sur les cartes sont plutôt fantaisistes, et on se basera le plus souvent sur les altimètres et les GPS). Longue vallée du Yunom, bordée des très belles faces nord de la chaîne de l'Adyrsu, que l'on quitte pour accéder à un glacier transversal et finissant au pied de la superbe

pyramide du Jäilik avec, en arrivant au col, la première vue sur l'Elbrous. On verra ce jour-là les limites de la patience russe: « french very strong but... bordak » s'ex-



Sur la moraine du glacier de la Shkelda. Au fond, le Shchurovski (4260 m) bordé par la cascade de glace de l'Ushba

clamera Viktor, très satisfait voire impressionné (si, si...) de notre rythme mais exaspéré par notre indiscipline très franchouillarde...

Le lendemain sera marqué par un premier échec: vrai que la tranche de séracs sous le col Garvash n'était pas engageante, mais c'est bien la neige et le brouillard qui nous ont dissuadés de continuer au-delà de la rimaye... Mais ça aura été l'occasion d'un premier aperçu de la splendide face nord de l'Ullu-Tau, parcourue de nombreux itinéraires en mixte très difficile. Retour au chalet, Viktor nous fera visiter le Saint des Saints de l'ancien centre de vacances soviétique d'Ullu-Tau (devenu de droit privé et... inabordable au Russe moyen): salle de réunion avec longue table en bois et sièges en skaï, machine à écrire à ruban, photos des années 70, alpinistes fiers, gloires du soviétisme conquérant, guitares et Led-Zepelin, fanions, registres de courses...

Le jour suivant sera un peu un pèlerinage pour nos guides, qui nous conduira au pied d'une avalanche ayant fait trois morts en février. Un premier tronçon de couloir qu'on évite par son flanc rive gauche, un second par sa rive droite, et un troisième qu'il faut bien remonter malgré la pente raide et la neige qui sonne un peu creux, les 100 derniers mètres à pieds en mixte facile, pour atteindre le Triugolnik (3830m), très beau belvédère paraît-il, mais les sempiternels nuages de fin de matinée sont hélas déjà là... heureusement la qualité de la neige compense à la descente!

Un grand jour ensuite, qui nous permettra de braver les oukases de la géopolitique pétrolière... Presque au fond de la vallée d'Adyrsu, on remonte jusqu'au col Mestia, puis... on franchit la frontière géorgienne, malgré l'interdiction absolue faite au refuge! Un splendide plateau qui domine la plaine géorgienne, couverte d'une dense mer de nuages de laquelle émergent les pics acérés de la chaîne Asmashi, puis enfin un triangle de neige qui nous ramène sur la ligne frontière (Mestia-Tau, ~4050 m). Et à la descente, une poudreuse absolument sublime...

Bon, le lendemain, on paiera ce bonheur (vendredi 13 sans doute): la tentative de franchissement du col Koiavganaush pour rejoindre le camp Elbrus se terminera dans la purée de pois et... dans le camion militaire de l'aller, qu'on s'était pourtant bien promis de ne plus reprendre! Et plutôt que de rallier directement le refuge-hôtel, on fera un crochet par la station de ski de Cheget, au pied de l'Elbrus: une esplanade boueuse avec quelques étals de souvenirs, deux télésièges biplaces quasiment vides, des immeubles en construction depuis des lustres, et un café pour nous restaurer: chachliks (brochettes de mouton), bière et crêpe au fromage... à l'heure du goûter!

Au camp Elbrus (1950 m), on ne passera que deux jours, pour une seule course notable, la première vers le col Gumashi s'étant terminée comme la tentative à Garvash... Mais une sacrée bambée: remontée du glacier de la Shkhelda avec une moraine belle comme des dunes de sable blanc, presque opalescente, puis on continue jusqu'à une brèche (~3950 m) au pied du pic Woolley, 2100 m de dénivelé, pour trouver un panorama époustouflant:

l'Elbrus majestueux, le dôme enneigé du Donguzorun, l'immense paroi de la Shkhelda, les deux sommets de l'Ushba derrière le Shchurovski et sa face nord glaciaire impressionnante... Et une première, cet enchaînement n'ayant jamais été fait à ski selon notre guide !

Pour finir, on rejoindra le camp Bezenghi (2200 m): encore un trajet épique! A la différence de la vallée de Baksan, celle de Bezenghi est clairement agricole: rustique comme la montagne de la France des années 50, mais une vraie vie. Au début, la route est goudronnée, puis les nids de poules finissent par percoler et les 20 derniers kilomètres sont carrément en terre battue: la résistance des bus russes est étonnante... Et au-delà du village de Bezenghi, on retrouve... un contrôle puis un camion militaire, plus vaste, moins bruyant mais pas plus confortable que le premier... A l'arrivée, douche froide (façon de parler): il n'y a pas d'eau courante et la salle à manger est glaciale! Mais logement confortable, en chambres chauffées de 2 dans un bungalow qui nous est réservé.

On n'y passera que trois jours. Un temps plutôt médiocre nous empêchera de découvrir le mur de Bezenghi, paroi de près de 2000 m de haut culminant à plus de



Glacier Bezenghi

5000 m et de plus de 10 km de long. D'abord une jolie course «volée» qui me conduira avec une partie du groupe au bout d'un vallon transversal du glacier de Mishirgi à un petit col (3820 m) sur l'arête W de l'Ulluauz, visible du refuge: superbe belvédère sur le Dykh-Tau (5205 m, plus haut sommet alpin de la chaîne) mais ce qui nous vaudra encore les remontrances (justifiées) de nos guides... Puis nous monterons le (très) long glacier plat de Bezenghi pour finir dans la crasse à un col

sur la crête du Kelbashi (~3600 m). Du mur de Bezenghi, on n'en aura seulement qu'un faible aperçu, mais éblouissant, juste avant de partir: à quelques uns, nous montons jusqu'à la cascade de glace marquant le virage du glacier de Bezenghi, superbe lumière sur une neige immaculée, paroi impressionnante, mais les sommets ne se dévoileront qu'à moitié. Pendant ce temps, le reste du groupe tente de rejoindre une épaule du Misses-Tau, beau belvédère sur le Dykh-Tau, mais le brouillard épais les en empêchera hélas.

Retour en deux temps, avec une étape à Pyatigorsk, ancienne ville thermale, qu'on rejoindra laborieusement dans un minibus au bout du rouleau après une descente du refuge dans un vieux camion non bâché. La ville a gardé de belles constructions un peu rococo, et le vieux centre est agréable, larges avenues arborées avec une circulation à nouveau dense mais hétéroclite. Le matin du départ, visite d'un grand marché populaire, mélange d'influences asiatiques et européennes, traditionnelles et modernes. Où on sacrifiera au rite touristique incontournable, en achetant du caviar (de saumon)! Vols de retour sans problème, pour replonger brutalement dans le psychodrame pré-électoral...

Pratique

- Transport: vol Paris-Moscou-Mineralniye Vody par Aeroflot (550 €début 2007, assurance annulation 22 €). Prestation très correcte, formalités simplifiées du fait d'une même compagnie. Attention au transfert à Moscou-Cherementievo terminal 2 vers 1: demander la navette gratuite Aeroflot, et 3 heures pour la correspondance et l'enregistrement suffisent à peine.

- Visa: 54 €à l'ambassade de Russie ou via des services comme Visa-Express, payants mais qui se farcissent les queues! Ne peut être obtenu qu'avec une «invitation» d'une agence de voyage.

- Assurance: FFCAM ou MAIF, avec extension monde.

- Organisation: agence New-Route (St. Pétersbourg, HYPERLINK "<http://www.newroute.ru>" www.newroute.ru). Dirigée par Alexeï Choustrov, alpiniste de haut niveau de l'ex URRS, docteur en chimie (!). Guides compétents, très agréables, et assez bilingues pour des échanges approfondis. 850 € tout compris (sauf les bières) par personne pour un groupe de 14.

- Cartes: difficile de trouver réellement son bonheur, entre les cartes semi-touristiques (Elbrus, the upper Baksan valley, EWP1997, 1/50000, HYPERLINK "<mailto:ewp@ewpnet.com>" \o "ewp@ewpnet.com" ewp@ewpnet.com, 14 €port compris) ou celles en cyrilique... Un topo d'alpinisme qui visualise bien le massif et donne vraiment envie d'y retourner l'été: «Classic climbs in the Caucasus», Diadem Books, London (1992)

- Hébergement: très agréable à Ullu-Tau (refuge presque suisse), ambiance froide à Elbrus (hôtellerie soviétique), un peu spartiate à Bezenghi (pas d'eau courante). Nourriture toujours copieuse et équilibrée, bien que parfois surprenante (raviolis au petit déjeuner).



Lever de soleil sur le Chegettau-Chat